

feuilles, dans un lacs de branchilles mêlées, embrouillées comme une abondante chevelure qui jamais n'a connu l'apprêt... ”

* *

La citation est un peu longue, mais assez juste ; elle fait bien connaître l'aspect du pays. Nous voici donc dans le Tsini : peu à peu, le soleil est monté au zénith, et la chaleur se fait implacable. Ça et là, dans les racines de palétuviers, courent rapides de petits échassiers : le *khu mitau*, poule de palétuviers, assez grosse, aux plumes d'un reflet verdâtre, à la chair huileuse, sentant quelque peu le poisson. J'en abats quelques-unes à coups de fusil : elles feront le dîner des enfants. Le mien : un malheureux pigeon vert qui, dans son innocence native, s'est fourvoyé au bout de mon arme, et quelques *kamarks* au plumage d'un violet rouge magnifique et de la grosseur de notre merle, en feront les frais.

* *

Une heure environ de marche, marche lente au milieu du fouillis de lianes, et nous arrivons enfin au village d'Ayeng, peuplé par des Fang-Ye-médzim.

Halte ! et ce mot magique amène un sourire de contentement sur les larges faces noires ; aussi bien, nous avons à travailler ici. Les chrétiens sont assez nombreux : un peu de catéchisme leur fera du bien.

VI. — Arrivée à Ayeng. — L'Hospitalité des Noirs.

Halte ! le canot est aussitôt amarré à la rive ; on transporte les caisses en haut, dans l'abène ou corps de garde, et nous attendons patiemment que l'on vienne nous donner une maison. Généralement, c'est le chef lui-même qui se